FOLIO JUNIOR théâtre

© Éditions Gallimard, 1978
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001, pour la présente
édition et le petit carnet de mise en scène

La Place de l'Étoile

antipoème

Robert Desnos

Petit carnet de mise en scène
de Michel Arbatz

Gallimard Jeunesse

Sommaire

La Place de l'Étoile (7

Petit carnet de mise en scène (101

– Regardez, mon fils ; que l'on me cache le reste du corps
et je pourrai passer pour un chérubin
qui plane dans les airs.

James Beresford

1

Le bar

LE BARMAN
12 janvier, anniversaire pour moi.

UN BUVEUR
Anniversaire ?

LE BARMAN
Anniversaire.

UN BUVEUR
Anniversaire de quoi ?

LE BARMAN
Un anniversaire… comme ça.

AUTRE BUVEUR
Une femme ?

LE BARMAN
Vous êtes étonnants tous, avec les femmes. Un anniversaire ? de quoi ? une femme, une femme naturellement… Misère !

AUTRE BUVEUR
Alors, cet anniversaire ? De quoi est-ce l'anniversaire ?

LE BARMAN
Un anniversaire pour moi.

PREMIER BUVEUR
Grand mystérieux, va.

TROISIÈME BUVEUR
Laissez-lui ses secrets, quoi !

LE BARMAN
Oh ! des secrets, vous savez…

DEUXIÈME BUVEUR
Bon… bon… Chasseur ! Le phono.

LE BARMAN
Ça vous amuse, hein, ce machin-là.

PREMIER BUVEUR
Ça tue le temps.

LE BARMAN
Tuer le temps… misère !

LE PHONO
« Plaisir d'amour ne dure qu'un moment. »

LE CHASSEUR
Mauvaise aiguille.

DEUXIÈME BUVEUR
Drôle de chanson.

LE BARMAN
Une femme…

PREMIER BUVEUR
C'est pas un air pour jouer dans un bar.

TROISIÈME BUVEUR
Et puis cette mécanique. Toujours cette mécanique. Plaisir d'amour ne du-u-re qu'un moment. Tuer le temps.

LE CHASSEUR
Alors ?

PREMIER BUVEUR

Laisse ça, laisse ça.

Entre Maxime. Il traverse le bar, passe devant un consommateur assis, revient sur ses pas et s'arrête devant lui.

MAXIME

Vous, je voulais vous voir.

LE CONSOMMATEUR

Je me demande pourquoi, Maxime. Nous nous en passons bien.

MAXIME

Si je voulais vous voir pour vous dire que vous êtes une fripouille et un veau.

LE CONSOMMATEUR, *se levant*

Non, mais, grossier personnage! fripouille!

MAXIME, *le giflant*

Pignouf! Ordure!

Bataille, table renversée. On entend le bruit mat des coups de poing et la voix de Maxime répétant : ordure! ordure! ordure! Les buveurs du bar se retournent; le barman et le garçon séparent les combattants. Le chasseur rentre avec un agent.

LE BARMAN

On n'a pas idée de se battre comme ça.

MAXIME

Tu l'as eu, mon poing sur la gueule, espèce de saligaud!

LE CONSOMMATEUR

Vous allez me payer ça. Et puis d'abord, je vais vous faire arrêter, voleur! voyou!

Voyant l'agent :

Monsieur l'agent, arrêtez cet homme-là tout de suite.

L'AGENT

D'abord j'ai pas d'ordre à recevoir. Vos papiers.

LE CONSOMMATEUR, *riant jaune*

Les voici, mais vous ne les demandez pas à cet individu.

MAXIME

Mouchard, bourrique.

L'AGENT, *au consommateur*

J'ai pas d'ordre à recevoir de vous. Non, mais, voyez-vous ça, faire du scandale! D'abord, qu'est-ce qu'il vous a volé?

MAXIME

Je ne lui ai rien volé.

L'AGENT, *au consommateur*
Qu'est-ce qu'il vous a volé ?

LE CONSOMMATEUR
Il ne m'a rien volé. Mais cet individu…

L'AGENT
Pourquoi le traitez-vous donc de voleur, alors ? Il peut porter plainte.

LE CONSOMMATEUR
Vous avez parfaitement raison ; c'est dans le feu de la colère.

L'AGENT
Oh ! pas de boniments ! En colère ou pas, c'est pas la peine de faire du scandale. Sortez d'ici. *À Maxime :* Vous voulez porter plainte ?

MAXIME
Moi ? Non.

LE CONSOMMATEUR
Eh bien ! elle est forte, celle-là.

L'AGENT
Comment, elle est forte ? Allez, sortez d'ici.

LE GARÇON
Attendez qu'il me paye.

L'AGENT
Il paiera dehors.
Il pousse le consommateur dans la rue ; le garçon les suit. Maxime hausse les épaules, va pour s'asseoir à une table, voit Fabrice qui s'est levée pendant l'incident et qui s'est approchée.

PREMIER BUVEUR
Est-il bête, cet agent !

LE BARMAN
Moi, je trouve ça rigolo.

TROISIÈME BUVEUR
C'est bien fait pour le gros : un homme ne doit jamais en livrer un autre à la police.

MAXIME
Fabrice !

FABRICE
Bonsoir… Toujours le même.

MAXIME
Ça me fait du bien, tu sais.

FABRICE
Que t'a-t-il fait, ce bonhomme-là?

MAXIME
Oh! ce serait trop compliqué et pas intéressant.

PREMIER BUVEUR, *au barman*
Qu'est-ce qu'il lui a mis, au gros, le petit.

TROISIÈME BUVEUR
Vous le connaissez?

LE BARMAN
On le voit de temps en temps.

DEUXIÈME BUVEUR
Savez-vous pourquoi ils se sont battus?

LE BARMAN
Non.

TROISIÈME BUVEUR
Une femme...

LE BARMAN
Une femme!... Misère!

FABRICE
Tu restes un moment?

MAXIME
Tant que tu voudras. Que deviens-tu? Heureuse? Contente?

FABRICE
Oh! moi... tu sais...

MAXIME
Toujours la même.
Long silence. On entend le bruit des voitures et par instants les conversations des buveurs.

PREMIER BUVEUR
La petite Lili, vous savez?

DEUXIÈME BUVEUR
Quoi? La petite Lili?

LE BARMAN
Misère...

PREMIER BUVEUR
Eh bien, je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

TROISIÈME BUVEUR
Riche ?

DEUXIÈME BUVEUR
Pauvre ?

LE BARMAN
Lili ? Riche… Pauvre… Misère…

FABRICE
Et toi, Maxime ? Toujours le même ? toujours…

MAXIME
Fabrice, ne ris pas. Je ne suis pour toi que… Et puis, rien.

FABRICE
Tu n'es que ?…

MAXIME
Rien, rien et rien. Et pourtant tu m'aimeras.

FABRICE
Toujours le même !

MAXIME
Toujours.

FABRICE
Impossible !

PREMIER BUVEUR
Cette petite Lili, tout de même.

DEUXIÈME BUVEUR
Tout de même quoi ?

PREMIER BUVEUR
Sais pas.

TROISIÈME BUVEUR
Vous me faites rigoler avec vos conversations à la noix.

LE BARMAN
Oh ! On parle comme ça. Faut bien tuer le temps.

FABRICE
Maxime, j'attends… j'attends quelqu'un.

MAXIME
Excuse-moi de te déranger. J'ai d'ailleurs un rendez-vous très pressé et que j'oubliais. Je te remercie de me le rappeler. À bientôt, Fabrice.

TROISIÈME BUVEUR
Tiens, il s'en va, le petit jeune.

LE BARMAN
Misère !

2

La chambre de Maxime. Lit, table, plusieurs armoires, fauteuils, chaises, une fenêtre et une porte. La chambre est vide. Maxime entre, retire son pardessus, son chapeau. Il a l'air de chercher quelque chose. Finalement il s'assoit dans le fauteuil. Arthur entre sans faire de bruit et reste immobile derrière lui.

MAXIME
Arthur !

ARTHUR
Monsieur ?

MAXIME
Mon étoile de mer.

ARTHUR
L'étoile de mer de Monsieur ? Elle était sur la cheminée. Tiens, elle n'y est plus.

MAXIME
Où est-elle, alors ?

ARTHUR
Sais pas.

MAXIME
Ah ! Ah ! sais pas, sais pas. Pourquoi les choses inertes contrarient-elles toujours les désirs de l'homme ? Eh bien, il faut la trouver, l'étoile de mer.
Arthur et Maxime cherchent l'étoile de mer. Ils retournent le lit, les tapis, bouleversent les armoires, d'où ils sortent un amas d'objets hétéroclites : papiers, livres, vêtements, objets en fer-blanc, cages à oiseaux, éventails, plumes d'autruches, etc., qui parfois s'écroulent sur leur tête.

MAXIME
Cette étoile, il me la faut. Je la veux ce soir. Je ne m'arrêterai que lorsque je l'aurai trouvée.

ARTHUR
Bien, Monsieur.

MAXIME
Enfin, où est-elle ? Je démolirai la maison…
Ils cherchent.

ARTHUR, *il prend l'étoile sur la cheminée.*
Monsieur, la voilà.

MAXIME
Où était-elle ?

ARTHUR
Sur la cheminée.

MAXIME
Vous aviez regardé tout à l'heure, pourtant.

ARTHUR
Oui, Monsieur.

MAXIME
Alors ?

ARTHUR
Monsieur ?

MAXIME
Alors ? Alors comment se fait-il que vous ne l'ayez pas vue ?

ARTHUR
Parce qu'elle n'y était pas.

MAXIME
Elle y est venue toute seule ?

ARTHUR
Sais pas.

MAXIME
Sais pas ! Sais pas ! Vous pouvez vous retirer.

ARTHUR
Bien, Monsieur.
Il sort.

MAXIME, *assis devant la cheminée, l'étoile de mer dans la main*
Cinq branches ! Cinq doigts dans une main, cinq sens, voilà. Ça ne veut rien dire, mais ce n'est pas complètement imbécile.
Un temps.
J'affirme que ce n'est pas complètement imbécile !
Un temps.
Fabrice. Voilà. Ah ! fichtre non, ce n'est pas complètement imbécile.
La porte s'ouvre : entre le premier buveur.

PREMIER BUVEUR
Bonjour.

MAXIME
Vous êtes entré par la porte ?

PREMIER BUVEUR
Par où fallait-il entrer ?

MAXIME
Par la porte.

PREMIER BUVEUR
Eh bien ?

MAXIME
Eh bien ? Eh bien, rien.
Silence.
Vous désirez quelque chose ?

PREMIER BUVEUR
Donnez-moi votre étoile de mer.

MAXIME
Vous voulez rire.

PREMIER BUVEUR
Je vous en prie, donnez-la-moi.

MAXIME
C'est une comédie.

PREMIER BUVEUR
Donnez-moi votre étoile de mer.

MAXIME
Non, non et non ! Vous m'entendez ? Non !

PREMIER BUVEUR, *tombant à genoux*
Maxime, au nom de la vie et de la mort, donnez-moi votre étoile de mer.

MAXIME
Non !

PREMIER BUVEUR, *se relevant*
Tant pis !
Il sort.

MAXIME
Ah ! non alors, non, non et non.
La porte s'ouvre : entre un des sergents de ville.

SERGENT DE VILLE
Monsieur !

MAXIME
Quoi encore ?

SERGENT DE VILLE
Voudriez-vous me donner votre étoile de mer?

MAXIME
Mais, enfin, que signifie cette mascarade? Vous n'aurez pas l'étoile de mer et vous ne l'aurez pas, c'est net.

SERGENT DE VILLE, *à genoux*
Au nom de ma défunte femme et de ma petite fille au berceau, donnez-moi votre étoile de mer!
Durant ce temps entre Arthur.

ARTHUR
Monsieur désire?

MAXIME
Mais, nom de Dieu! Je ne désire rien. Laissez-moi.
Arthur sort.

SERGENT DE VILLE, *toujours à genoux*
Donnez-moi votre étoile de mer!
Entrent les deuxième et troisième buveurs.

DEUXIÈME ET TROISIÈME BUVEURS, *ensemble*
Ne la lui donnez pas.

MAXIME
Soyez sans crainte.

DEUXIÈME ET TROISIÈME BUVEURS, *ensemble*
Donnez-la-moi!

DEUXIÈME BUVEUR
À moi, pas à lui!

TROISIÈME BUVEUR
Non, à moi!

MAXIME
Mais enfin, que signifie?

SERGENT DE VILLE
C'est à moi qu'il faut la donner.

MAXIME
Non.

DEUXIÈME BUVEUR
Vous voyez, inutile d'insister.

TROISIÈME BUVEUR
Là. C'est à moi qu'il la donnera.

MAXIME
À personne.

SERGENT DE VILLE, *se relevant et s'adressant aux deux buveurs*
C'est votre faute. Je vous arrête. *Il les prend chacun par un bras.* Ça va vous coûter cher.
Entre un barman.

LE BARMAN
Et toutes ces histoires pour une étoile de mer.
L'agent et les deux buveurs sortent au moment où entre le chasseur.

LE BARMAN, *au chasseur*
Que fais-tu ici ?

LE CHASSEUR
Ne parlez pas si haut. Je viens chercher une étoile, une belle étoile de mer à cinq branches. Une magnifique étoile de mer encore toute salée et charnue. Presque vivante. Je viens…

LE BARMAN
Tu n'es pas un peu malade ?

LE CHASSEUR
Chut ! Pas si haut. Je vais la voler sans qu'il me voie.

LE BARMAN
Je vais te tirer les oreilles. *Hurlant :* Galopin !
Ils sortent en se bousculant.

LE BARMAN, *refermant la porte*
Misère ! Tout ça pour une épave…
Silence.

MAXIME, *seul*
Cinq doigts, cinq sens, cinq branches. Fabrice !

FABRICE, *entrant*
Maxime ?

MAXIME, *debout*
C'est juste. Donne-moi ta main, tes mains… *Il lui baise les mains…* Deux étoiles.

FABRICE
Toujours le même !

MAXIME
Toujours… Fabrice, je te donne ce que j'ai de plus cher au monde. Une étoile de mer. Cinq branches, cinq doigts, cinq sens…
Il lui donne l'étoile.

FABRICE

Comme elle est jolie ! Si délicate, si charnue. Elle sent le sel. Elle est comme une chatte. Elle sent aussi les profondeurs marines. Comme elle est jolie…

MAXIME

Je te la donne.

FABRICE

Oui, Maxime, et je t'en remercie. Mais que veux-tu que j'en fasse ? Je risque de l'abîmer en dansant, de briser les pointes fragiles. Non, garde-la. Elle est mieux chez toi. Ne te fâche pas.
J'aime mieux la savoir là. Je viendrai la voir. Ne te fâche pas. Tu es toujours le même. Je reviendrai la voir. Je te le jure.

MAXIME

Elle sera toujours là.

Il ouvre la fenêtre. On entend le bruit d'une auto dans la rue.

Elle sera toujours là.

Il prend l'étoile et la jette par la fenêtre.

FABRICE

Toujours le même.

MAXIME

Toujours. Au revoir, ma pauvre chérie.

Fabrice sort.

MAXIME, *seul*

Ça n'est pas tout de même complètement imbécile.

Entre le sergent de ville.

SERGENT DE VILLE

Monsieur, je viens de trouver, en bas, sur le trottoir, sous votre fenêtre, en passant, votre étoile de mer. Je vous la rapporte.

MAXIME

C'est juste. Merci !

Le sergent de ville sort. Entrent les trois buveurs.

ENSEMBLE

Monsieur !

MAXIME

Encore vous ! Je vous croyais arrêtés.

ENSEMBLE

Non. Nous avons trouvé…

MAXIME

Quoi encore ?

ENSEMBLE
… L'étoile de mer.
Ils lui donnent chacun une étoile de mer.

MAXIME
C'est juste, merci !
Ils sortent, sauf Maxime. Le chasseur entre.

LE CHASSEUR
Monsieur, monsieur, monsieur, je vous apporte votre étoile… votre étoile de mer.
Entrent douze garçons de café porteurs de plateaux surchargés d'étoiles de mer. Il y en a des centaines qu'ils déposent un peu partout : sur les meubles, sur la cheminée, etc.

LE CHASSEUR
Voilà.

MAXIME
Merci !

LE BARMAN, *entrant*
Misère de misère ! Quelle nuit ! Quelle nuit ! Ah ! Elles sont toutes là. Qu'elles y restent. Impossible de marcher dans les rues encombrées d'étoiles de mer. Maintenant, sortons.
Le barman, le chasseur et les garçons de café sortent.

MAXIME, *seul*
C'est juste.

ARTHUR, *entrant*
Eh bien ! Ça va être commode de faire le ménage maintenant.

MAXIME
Arthur !

ARTHUR
Monsieur ?

MAXIME
Vous pouvez disposer.

3

Au bar.

PREMIER BUVEUR
À propos, qu'est-il devenu ?

TROISIÈME BUVEUR
Il est mort.

PREMIER BUVEUR
De quoi est-il mort?

DEUXIÈME BUVEUR
Lui mort? Quand ça?

TROISIÈME BUVEUR
Il est mort il y a quatre ou cinq mois, mais je ne sais pas de quelle maladie.

PREMIER BUVEUR
Vous êtes sûr?

DEUXIÈME BUVEUR
Ne le croyez pas. Je l'ai rencontré en chair et en os il y a huit jours.

TROISIÈME BUVEUR
C'est impossible. Je suis allé à son enterrement.

DEUXIÈME BUVEUR
Et moi, je vous dis que je l'ai rencontré. Je lui ai même parlé. C'est bien lui. Je ne suis pas fou, peut-être? Il avait le même chapeau déformé de cette façon singulière que vous connaissez, ses vêtements également déformés par son corps. Un homme ne déforme pas ses vêtements comme son voisin. Il y a toujours la marque de notre corps dans

les modifications que subissent les costumes que nous portons.

FABRICE
En Espagne... J'aime les courses de taureaux. Et puis cette atmosphère très spéciale, si étonnante... les femmes...

TROISIÈME BUVEUR
Et moi non plus, je ne suis pas fou. Je suis allé à son enterrement. J'ai vu son cadavre, je l'ai vu mourir.

PREMIER HOMME
Comme vous avez raison, Fabrice... Le soleil, la chaleur, quoi de plus beau?

FABRICE
Vous n'avez rien compris. Je n'ai jamais dit cela.

DEUXIÈME BUVEUR
Je l'ai rencontré. Il avait une boîte à violon sous le bras.

DEUXIÈME HOMME
Oui, Fabrice, je vous comprends, moi. Le peuple espagnol serait si beau s'il était transporté en Norvège!

FABRICE
Vous, vous êtes un bon garçon…

PREMIER BUVEUR
Il savait jouer du violon ?

FABRICE
… C'est-à-dire un imbécile.
Elle lui tourne le dos.

TROISIÈME BUVEUR
Je ne sais pas, mais je ne crois pas.

DEUXIÈME BUVEUR
Je ne dis pas qu'il y avait un violon dans la boîte. On peut s'en servir pour mettre autre chose… des provisions.

LE BARMAN
J'ai un client, en effet, qui faisait son marché avec une boîte à violon.

FABRICE, *au troisième homme*
Vous ne dites rien, vous, alors ? Pas de Norvège ? Pas d'Espagne ?

TROISIÈME HOMME
Oh ! moi, vous savez, je ne suis pas un voyageur.

PREMIER BUVEUR
Enfin, est-il mort, est-il vivant ?

FABRICE
Ce n'est pas une raison pour ne pas parler de la Norvège.

TROISIÈME HOMME
Je ne comprends pas.

FABRICE
C'est pourtant simple.

TROISIÈME BUVEUR
Enfin il y a une chose certaine : les fantômes n'existent pas.

LE BARMAN
Les fantômes n'existent pas ? J'ai eu un client…
La fin de la phrase est couverte par la voix de Fabrice.

FABRICE
Vous ne comprenez pas que c'est simple ?

DEUXIÈME BUVEUR
C'est des histoires. Les fantômes n'existent pas : donc il est vivant.

TROISIÈME BUVEUR
Donc il est mort.

PREMIER BUVEUR
Les fantômes n'existent pas ? bien sûr ? n'existent pas…

LE BARMAN
Misère ! Les fantômes n'existent pas, maintenant !

TROISIÈME HOMME
Non, je ne comprends pas, mais je sais que vous avez une jolie robe et que vous êtes belle, et que vous avez des yeux extraordinaires.

FABRICE
Allez toujours, mon bonhomme.

TROISIÈME HOMME
Pourquoi ne pas me croire, chère Fabrice ? Vous êtes belle et puis vous avez des attaches fines comme votre esprit.

FABRICE
N'est-ce pas, comme c'est simple.

TROISIÈME HOMME
Vous ne me croyez pas sincère ?

FABRICE
Oh ! que si.

TROISIÈME HOMME
Alors ?

FABRICE
Alors, c'est vous qui me prenez pour une imbécile.

TROISIÈME HOMME
Oh ! Fabrice.

FABRICE
À tout à l'heure.
Elle se dirige vers le bar.

LE BARMAN, *aux buveurs*
Vous ne parliez peut-être pas de la même personne ?

DEUXIÈME BUVEUR
Mais si.

FABRICE, *elle s'assoit au bar.*

MAXIME, *qui s'est approché.*
Bonjour, Fabrice.

FABRICE
Bonjour. Quelles nouvelles ?

MAXIME
Mais rien, naturellement… on s'ennuie.

FABRICE
Ah ! l'ennui !…

PREMIER BUVEUR
Les fantômes. Les fantômes…
Silence.

FABRICE
Et l'amour ?

MAXIME
Toujours le même.

FABRICE
Pas raisonnable.

MAXIME
Trop raisonnable.
Pendant ce temps Athénaïs s'est approchée de Maxime et lui met brusquement les mains devant les yeux.

ATHÉNAÏS
Qui est-ce ?

MAXIME
Athénaïs, naturellement.

ATHÉNAÏS
Gagné !

MAXIME
Ma chère Fabrice, voici Athénaïs. Je vous laisse ensemble.
Il s'éloigne.

FABRICE
Pourquoi s'en va-t-il si vite ?

TROISIÈME BUVEUR
Athénaïs ? C'est un nom de fantôme.

ATHÉNAÏS
Comme je suis heureuse de vous connaître. Les amis de Maxime m'ont souvent parlé de vous. J'étais un peu jalouse.

FABRICE
Maxime vous parle de moi ?

ATHÉNAÏS

Jamais. Il y a longtemps que vous connaissez Maxime ? Drôle d'homme, n'est-ce pas ? Il reste quelquefois des heures à regarder ses étoiles de mer et ses mains sans rien dire. Il est gentil, n'est-ce pas ? Il y a longtemps que vous le connaissez ? Et puis, moi je trouve qu'il a une figure qu'on peut aimer... Moi, je vous ai déjà vue. Tenez, vous avez une robe rouge foncé, n'est-ce pas, avec du petit galon ? Et puis, j'ai un ami, je ne sais plus lequel, qui vous a rencontrée, je ne sais plus où.

Et Maxime, il y a longtemps que vous le connaissez ? J'étais un peu jalouse. Oh ! moi, je ne suis pas méchante. Je voudrais être une bonne amie pour vous.

FABRICE

C'est aussi mon avis. Alors, vous étiez un peu jalouse et vous ne l'êtes plus ?

ATHÉNAÏS

Mais non. Est-ce qu'on sait pourquoi ? Vous, vous êtes une femme qu'on respecte. Et puis, si entourée ! Avec qui étiez-vous tout à l'heure ? Ils ont l'air très bien, ces trois garçons-là. Vous voudrez me les présenter ?

FABRICE

Rien n'est plus facile. Ainsi Maxime ne vous parle jamais de moi ?

ATHÉNAÏS

Mais non. Lui, vous savez, ses étoiles de mer et ses bouteilles. Et puis, il regarde ses mains. Une drôle de vie. Oh ! Pas méchant, bien sûr. Dites, pourquoi se bat-il toujours avec quelqu'un ? Moi, je vis en bonne amie avec tout le monde. Chacun ses idées, n'est-ce pas ? Mais je l'aime bien. Après tout, j'ai peut-être des idées bizarres, mais je crois que je l'aime par curiosité.

FABRICE

Mais pourquoi étiez-vous jalouse ?

ATHÉNAÏS

Je ne sais pas.

Durant ce temps, les trois hommes se sont approchés.

PREMIER HOMME

Alors, Fabrice, vous m'en voulez toujours ?

FABRICE

Mais non, bien sûr, mais non.

DEUXIÈME HOMME
Et à moi non plus ?

TROISIÈME HOMME
Et à moi ?

FABRICE
Mais non, mais non. Êtes-vous bizarres !

DEUXIÈME HOMME
Alors, finissons la soirée ensemble.

ATHÉNAÏS
Maxime ! Maxime !

MAXIME
Eh bien !

ATHÉNAÏS
Fabrice s'en va.

FABRICE
Bonsoir, Maxime, à bientôt.

MAXIME
À bientôt.

ATHÉNAÏS
Au revoir, à bientôt. Je voudrais tant être une bonne amie pour vous.

FABRICE
C'est cela même, bonsoir.

ATHÉNAÏS
Maxime.

MAXIME
Quoi donc ?

ATHÉNAÏS
Pourquoi ne me parlais-tu jamais de Fabrice ? J'étais un peu jalouse, tu sais.

MAXIME
Jalouse, jalouse… toutes les mêmes.

ATHÉNAÏS
Nous nous en allons ?

PREMIER BUVEUR
Enfin, je voudrais bien savoir ce qu'il pouvait faire avec une boîte à violon.

LE BARMAN

Oh! moi, vous savez, vos histoires de brigands…

TROISIÈME BUVEUR

Les fantômes n'existent pas.

4

La chambre de Maxime
Maxime seul

MAXIME

Coucher seul! Quel délice!
Entre Athénaïs en costume 1860.

ATHÉNAÏS

Suis-je belle, Maxime?

MAXIME

Comme un rayon de lune.

ATHÉNAÏS

Pourquoi ne me parles-tu jamais de Fabrice?…

MAXIME

Tu es un peu jalouse, n'est-ce pas?

ATHÉNAÏS

Non, j'ai peur. Toujours regarder les étoiles de mer, et puis tes mains. Il y a trop d'étoiles de mer, trop de choses de la mer ici. Mes bijoux de corail, et puis cette glace, et puis encore toute cette pièce…

MAXIME

Regarde le lit. Cette écume de drap qui s'écroule sur l'oreiller, et qui nous noiera. C'est un beau voyage, tu sais, avec assurance de naufrage.

ATHÉNAÏS

Maxime, Maxime, ne parle pas ainsi, j'ai peur de la mer, j'ai peur de la nuit. Oserai-je encore me coucher?
On entend dans la rue le chant lointain d'un cor de chasse.

MAXIME

Il n'y a pourtant pas de forêt par ici.
L'horloge sonne un coup.

ATHÉNAÏS

Ce cor de chasse, ces étoiles de mer… Ah! tout cela porte malheur.

MAXIME

Mais quoi, quel costume ! Pourquoi ce costume, Athénaïs ?

Rumeur dans la rue. Cris « Au feu ! », bruits de pas, vitres brisées.

ARTHUR, *entrant*

Monsieur ! Monsieur ! L'escalier est coupé.

MAXIME

L'escalier est coupé ?

ARTHUR

Oui, Monsieur. Le feu ! Le feu !

MAXIME

Le feu ?

ARTHUR

Il y a un incendie dans la maison. L'escalier est coupé par les flammes. Nous sommes perdus.

ATHÉNAÏS

Ciel !... Oh ! brûlée vive !

Elle pleure.

Maxime ouvre la porte. On entend un fracas de verre brisé. Il ouvre la fenêtre. On entend des cris : « Sauvez-vous ! Sauvez-vous ! Il y a le feu ! » Bruit lointain de trompe de pompiers.

MAXIME

Il faut sauter par la fenêtre. *Criant.* Apportez un matelas !

ARTHUR

Monsieur, Monsieur ! Je n'oserai jamais.

MAXIME

Je ne vous demande pas votre avis.

Il le bouscule et le jette littéralement par la fenêtre.

MAXIME

Athénaïs, à ton tour.

ATHÉNAÏS

Jamais ! Jamais ! J'aime mieux mourir.

MAXIME

Ah ! que ces gens m'agacent.

Il prend Athénaïs dans ses bras et la porte à la fenêtre.

VOIX DANS LA RUE

Allez-y, n'ayez pas peur.

Maxime jette Athénaïs et monte sur la barre d'appui.

VOIX DANS LA RUE
Oh!... Allez-y!

Maxime se jette dans la rue. Pendant ce temps, les trompes des pompiers se sont accrues. Leur bruit emplit la rue et la pièce. Une échelle rouge monte devant la fenêtre. Un pompier passe sur elle sans s'arrêter. La pendule sonne deux coups. Un pompier entre par la porte, une hache à la main, suivi d'un autre qui tire un tuyau d'incendie.

PREMIER POMPIER
Rien ici.

DEUXIÈME POMPIER
C'est curieux, ça brûle en dessous et au-dessus, et pas ici.

PREMIER POMPIER
Et le feu qui a eu l'air de s'arrêter tout à coup quand le type a sauté.
Silence.

DEUXIÈME POMPIER
En voilà, une collection d'étoiles!

PREMIER POMPIER
Ça doit être un pêcheur.

DEUXIÈME POMPIER
J'ai soif!

PREMIER POMPIER
Quel métier! Éteindre le feu. Je vous demande un peu! À quoi cela sert-il?

DEUXIÈME POMPIER
Toi, tu es un maniaque.
Silence. Entre Maxime.

MAXIME
Bonsoir. Je ne vous dérange pas?

PREMIER POMPIER
Non, non. Vous avez de la chance. Rien n'a brûlé chez vous.

DEUXIÈME POMPIER
On dirait que vous avez éteint le feu en sautant par la fenêtre.

MAXIME
Oh! vous savez, le feu et moi nous sommes de bons camarades.

PREMIER POMPIER
Enfin, monsieur, nous vous souhaitons le bonsoir.

DEUXIÈME POMPIER
Pardon, monsieur, vous êtes pêcheur?

MAXIME
Pourquoi?

DEUXIÈME POMPIER
Toutes ces étoiles de mer...

MAXIME
C'est juste, je suis pêcheur, en effet.

PREMIER POMPIER
Enfin, vous avez eu de la chance de ne pas vous tuer en vous jetant par la fenêtre. Ç'aurait été d'autant plus bête que le feu n'est pas venu ici.

MAXIME
Oui, en effet.

LES POMPIERS
Bonsoir, Monsieur...
Ils sortent. Arthur, Athénaïs entrent.

ARTHUR
Je tiens à remercier Monsieur de ce qu'il m'a sauvé la vie.

MAXIME
C'est-à-dire que j'ai failli vous tuer.

ARTHUR
Oh! non. J'ai idée que si on était resté, nous étions flambés, c'est le cas de le dire.

MAXIME
Mais non.

ARTHUR
Enfin, on voit que Monsieur est courageux. Il fallait prendre vite une décision et je tiens à remercier Monsieur, bien que Monsieur m'ait donné un fameux coup de poing.

MAXIME
Vous pouvez disposer.

ARTHUR
En vous remerciant encore, Monsieur.

ATHÉNAÏS
Mon chéri, mon chéri, comme tu tiens à la vie, toi... Tu m'aimes donc que tu m'as jetée comme ça? Oh! je te verrai toujours au-dessus de moi et moi dans tes bras et la rue en dessous et la foule et les pompiers et vlan... dans le matelas. Dis, tu

m'aimes donc ? Et quand tu es monté sur la fenêtre. Oh ! j'ai fermé les yeux, tu sais, et quand je les ai rouverts, tu étais là, les mains dans les poches et la cigarette à la bouche.

MAXIME
Que voulais-tu faire ?

ATHÉNAÏS
Tu veux venir au bar ? Je voudrais le raconter aux amis.

MAXIME
Vas-y toute seule. Je suis fatigué.

ATHÉNAÏS
Vrai, tu ne veux pas venir ? Oui, va, repose-toi. Dans une heure, je serai revenue.

MAXIME
C'est cela.
Athénaïs sort.

MAXIME
Ah çà ! Est-ce que je rêve ?

ARTHUR
Je puis affirmer à Monsieur que Monsieur ne rêve pas.

5

Au bar.

LE BARMAN
Alors, vous n'êtes toujours pas d'accord ?

PREMIER BUVEUR
Non !

DEUXIÈME BUVEUR
Non !

TROISIÈME BUVEUR
Si, nous pensons tous les trois que les fantômes n'existent pas.

DEUXIÈME BUVEUR
Donc, il n'est pas mort.

TROISIÈME BUVEUR
Donc, il est mort.

LE BARMAN
Ah ! vous en êtes encore là !

PREMIER BUVEUR

Quelle chienne de vie ! Pas même capables de savoir si un de nos camarades est mort ou vivant…

DEUXIÈME BUVEUR

Sentir son pied glisser sur le dos d'un crapaud pris pour une pierre au crépuscule…

TROISIÈME BUVEUR

Mettre le pied dans une ornière et éclabousser la femme qu'on aime…

PREMIER BUVEUR

Au théâtre être assis derrière un géant large comme une commode et haut comme une armoire…

DEUXIÈME BUVEUR

Au moment de prendre le train, s'apercevoir qu'on a omis de se munir de cigarettes…

TROISIÈME BUVEUR

S'approcher d'une femme qui, vue de dos, paraît être charmante et découvrir en la dévisageant le visage stigmatisé d'une vieille putain…

PREMIER BUVEUR

Monter un escalier avec des pantoufles si grandes

qu'il s'en échappe une à chaque marche, du rez-de-chaussée au septième étage…

DEUXIÈME BUVEUR

Manger un tout petit œuf dans une timbale en guise de coquetier…

TROISIÈME BUVEUR

Se trouver au café à côté d'un hurluberlu qui tout à la fois se balance sur sa chaise, agite le pied comme un rémouleur, bat la mesure sur la table avec son doigt et sifflote un air guerrier…

PREMIER BUVEUR

Essayer, en hiver, d'étaler du beurre froid sur du pain tendre…

DEUXIÈME BUVEUR

Avoir des jarretelles qui glissent…

TROISIÈME BUVEUR

Être assis sur un fauteuil dont un pied manque tandis que le fond incliné vous renvoie sans cesse vers le bord…

PREMIER BUVEUR

Porter un pantalon dont la jambe gauche, contrairement à l'usage, est manifestement trop étroite…

DEUXIÈME BUVEUR
Laisser tomber, en se rasant, le savon mouillé qui, chaque fois qu'on le reprend, s'échappe et finit par se réfugier sous un meuble d'où il ressort entouré de poussières, de poils et de plumes...

TROISIÈME BUVEUR
Chienne de vie!

LE BARMAN
Avoir des clients tels que vous. Ah! Vous n'êtes pas drôles.

DEUXIÈME BUVEUR
Non, nous ne sommes pas drôles.
Silence.

PREMIER BUVEUR
Non.

LE BARMAN
Tiens! un musicien...
Entre un personnage vêtu d'un costume déformé portant une boîte à violon sous le bras.

DEUXIÈME BUVEUR, *après s'être retourné, s'adressant au troisième*
Mille francs qu'il n'est pas mort.

TROISIÈME BUVEUR
Pari tenu.

DEUXIÈME BUVEUR
Retournez-vous, il est derrière vous.

TROISIÈME BUVEUR
Par exemple!

PREMIER BUVEUR
Je ne suis pas tout à fait sûr que ce soit lui.

DEUXIÈME BUVEUR
Gérard?

GÉRARD
Monsieur?

DEUXIÈME BUVEUR
Pourquoi m'appelles-tu Monsieur?

GÉRARD
Parce que je ne vous connais pas.

TROISIÈME BUVEUR
Hé! Hé! J'ai gagné.

DEUXIÈME BUVEUR
Pardon, vous êtes bien Gérard. Tu ne me reconnais pas ? Gustave ?

GÉRARD
Non.

DEUXIÈME BUVEUR
Tu ne reconnais pas non plus Gabriel et Gaspard ?

GÉRARD
Non, pourtant il me semble avoir déjà vu Monsieur.

PREMIER BUVEUR
C'est drôle, je ne suis pas du tout sûr de vous connaître. Pourtant si vous n'êtes pas Gérard, vous lui ressemblez.

GÉRARD
Je m'appelle Gérard.

PREMIER BUVEUR
C'est inconcevable.

GÉRARD
Il me semble vous connaître, mais je ne me rappelle plus dans quelles conditions nous nous sommes rencontrés.

TROISIÈME BUVEUR
Enfin, j'ai gagné mon pari.

DEUXIÈME BUVEUR
Pas du tout, c'est Gérard.

LE BARMAN
En effet, c'est bien, semble-t-il, la personne que vous cherchiez, mais elle ne vous connaît pas ! À mon avis, c'est pari nul.

TROISIÈME BUVEUR
Pas du tout, tu me dois mille francs.

DEUXIÈME BUVEUR
Pas du tout, c'est toi.

PREMIER BUVEUR, *à Gérard*
Et vous êtes musicien ?

GÉRARD
Non.

PREMIER BUVEUR
Mais cette boîte à violon ?

GÉRARD
Je transporte dedans du linge de rechange et des livres.

LE BARMAN

Ça ne m'étonne pas, il y a beaucoup de personnes qui font comme vous.

On entend le bruit des pompiers dans la rue.

LE BARMAN

Les voilà qui reviennent. Ça n'a pas été long. Ça n'a pas été un grand incendie.

PREMIER BUVEUR

Ça fait rien, c'est drôle. *À Gérard :* Vous buvez un verre ?

LE BARMAN

Dans le temps, il y avait de beaux incendies. Ainsi, quand le Bazar de la Charité a brûlé, je n'étais pas loin. Je flânais sur les quais. Tout d'un coup, j'entends des cris, du bruit et arrivent de la fumée et des pompiers. Ça, c'est un grand incendie. Il y a eu le cocher d'une marquise qui a sauvé la vie à sa maîtresse en lui relevant les jupes sur la tête et en la sortant sur ses épaules.

GÉRARD

Vous avez vu ça ?

LE BARMAN

Oui, et puis aussi l'incendie de l'Opéra-Comique et

les deux incendies du Printemps ; et, pendant la guerre, à Saint-Paul. Pour l'Opéra-Comique, c'était un soir, je revenais de travailler. J'étais sur l'impériale de l'omnibus, et depuis dix minutes je regardais le ciel qui était rouge, rouge. Et dans tout Paris, on entendait les pompiers de loin. Dans ce temps-là, ils avaient des voitures à chevaux. De belles bêtes. Et ça galopait !

PREMIER BUVEUR

Ça ne fait rien, c'est une drôle de chose.

Entre Athénaïs.

PREMIER BUVEUR

Quelle belle robe, Athénaïs !

ATHÉNAÏS

Comment ? C'est ma robe habituelle.

PREMIER BUVEUR

Votre robe habituelle ?

ATHÉNAÏS

Mais oui.

GÉRARD

Tout est surprenant quand on voit sans regarder ou plutôt quand on regarde sans voir à moins que cela ne soit le contraire.

PREMIER BUVEUR

C'est curieux, moi aussi, il me semble vous avoir rencontré... et où ? et je ne sais pas où ! et je sais votre nom ! Vous vous appelez Gérard et vous ressemblez à mon ami Gérard, et celui-ci dit que vous êtes mort... pardon... qu'il est mort... et celui-là dit qu'il l'a rencontré voici quelques jours, qu'il avait une boîte à violon sous le bras, qu'il lui a parlé et vous voici. Vous vous appelez Gérard, nous vous connaissons et vous ne nous connaissez pas. Et pourtant, vous êtes bien lui.

LE BARMAN

Heureusement que les fantômes n'existent pas.

ATHÉNAÏS

Je viens d'échapper au feu.

GÉRARD

Où ça ?

ATHÉNAÏS

Dans l'incendie. L'escalier coupé. Le valet de chambre avait peur. Sautez... J'ai peur... Et vous aussi... J'aime mieux mourir... Sautez... et puis un grand trou. La foule et des lueurs. Maxime par terre près d'un matelas éventré... Il fumait sa cigarette comme si de rien n'était. C'est un homme.

PREMIER BUVEUR

C'est étrange. Où diable avons-nous pu nous rencontrer ?

LE BARMAN

Vraiment, il y a eu le feu ? Vous n'avez pas sauté par la fenêtre ?

ATHÉNAÏS

Si, et Maxime. Toujours regarder ses étoiles de mer, puis ses mains... 1, 2, 3, 4, 5, et encore...

GÉRARD, *à part*

Ces gens sont ivres car ils croient me reconnaître, mais, bien qu'ils sachent mon nom, je ne saurais consentir plus longtemps à servir de motif à l'imagination absurde de trois alcooliques. Quant à cette jeune fille, avec son costume à la mode de grand-mère, son exaltation ne me dit rien qui vaille. J'aime les gens sains d'esprit et tranquilles. Je n'aime pas non plus ces femmes excentriques qui fréquentent des lieux de dissipation et qui affectent avec les hommes une camaraderie déplacée.

PREMIER BUVEUR, *frappant sur l'épaule de Gérard*

Vous, vous êtes un phénomène !

GÉRARD
Excusez-moi, je suis obligé de m'en aller. Au revoir, messieurs, que la nuit vous soit agréable... Adieu, mademoiselle, soyez heureuse.

TROISIÈME BUVEUR
Heureusement que les fantômes n'existent pas.

PREMIER BUVEUR
Les fantômes existent peut-être.

DEUXIÈME BUVEUR
Tu n'es pas fou ! Les fantômes exister !

ATHÉNAÏS
C'est ce bonhomme qui vient de sortir avec sa boîte à violon que vous prenez pour un fantôme ? Eh bien, un fantôme c'est pas comme ça du tout. C'est un squelette avec des lueurs vertes sur la tête et un grand linceul.

[illegible]MIER BUVEUR
[illegible]a ne m'étonnerait pas que ce soit un fantôme. [illegible]'est même tout à fait comme cela que j'imagine [illegible] fantôme.

[illegible]
[illegible] pas de ça, parlez pas de ça, vous me faites peur.

TROISIÈME BUVEUR
Ne faites pas attention. Il est fou ou saoul.

PREMIER BUVEUR
Soit.

DEUXIÈME BUVEUR
Il faut être complètement imbécile pour seulement supposer que les fantômes peuvent exister. C'est absurde.

LE BARMAN
Mais enfin, est-ce votre ami, ou pas lui ?

DEUXIÈME BUVEUR
C'est lui. Il a voulu nous faire une blague.
Tu me dois mille francs.

TROISIÈME BUVEUR
Ce n'est pas lui. C'est un sosie qui porte son nom, et c'est tout, et c'est toi qui me dois mille francs.

LE BARMAN
Mettez-vous d'accord, coupez la poire en deux. Vous vous devez chacun cinq cents francs.

TROISIÈME BUVEUR
Eh bien ! soit.

DEUXIÈME BUVEUR
Alors, nous sommes quittes?

TROISIÈME BUVEUR
Nous sommes quittes.

ATHÉNAÏS
C'est pas vrai, n'est-ce pas? Il n'y a pas de fantômes?

PREMIER BUVEUR
Je n'en suis pas sûr, pas sûr du tout.

6

Une rue à l'aube. Un trottoir, un bec de gaz. L'agent se promène de long en large en tapant ses semelles et en soufflant dans ses doigts. Finalement il s'assoupit, appuyé contre le réverbère. Alors passent à la file indienne les douze garçons de café avec chacun un plateau vide en équilibre sur leur main. Ils passent sans rien dire. Puis Athénaïs. Elle s'arrête un instant : passent les trois buveurs.

PREMIER BUVEUR
Bonsoir, Athénaïs.

DEUXIÈME BUVEUR
Bonsoir, ma belle.

TROISIÈME BUVEUR
Bonsoir, ma toute belle, ne rêvez pas aux incendies.

DEUXIÈME BUVEUR
Ni aux fantômes.

ATHÉNAÏS
Bonjour, bonsoir. Je n'ai pas envie de dormir.

TROISIÈME BUVEUR
Prenez garde à la nuit, ma toute belle.
Ils passent.

ATHÉNAÏS, *s'en allant du côté opposé*
Pas envie de dormir, pas envie de dormir.
Arrivent les deux pompiers.

PREMIER POMPIER
Un verre, camarade? Un verre de vin?

DEUXIÈME POMPIER
Tous les bistrots sont fermés.

PREMIER POMPIER
J'ai soif.

DEUXIÈME POMPIER

Allons dormir, veux-tu ? Nous ne pouvons que dormir, le feu couve pour les incendies prochains. La nuit est trop calme pour ne pas se terminer par des flammes.

PREMIER POMPIER

Est-ce la nuit ? Est-ce le jour ? Je ne sais plus. Je ne sais plus.

Ils passent.

Passent alors les trois hommes en haut-de-forme et cape. Sans mot dire. Sans s'arrêter. D'une part arrive Maxime, d'autre part Fabrice.

MAXIME

Seule ?

FABRICE

A chacun son mystère.

MAXIME

Si tard ? Toujours à demain, à la prochaine marée, à la prochaine lunaison.

[illegible]

Ils dorment.

MAXIME

Pas tous, sinon la ville serait bien belle. À force de solitude, on finit par la désirer plus totale.

FABRICE

La solitude ?

MAXIME

L'amant et la maîtresse peuvent dire quand ils sont ensemble qu'ils sont seuls.

FABRICE

Le sont-ils ?

MAXIME

Nous le sommes.

FABRICE

Mais nous ne nous aimons pas.

MAXIME

Mais « tu » ne m'aimes pas.

FABRICE

Ah ! n'insiste pas ! Tais-toi !

MAXIME

Au revoir, ma chère Fabrice.

FABRICE
Chut, silence. Cette nuit est trop calme pour s'achever sans cauchemar.

MAXIME
Hélas ! Pas même de cauchemar. C'est pour d'autres sommeils que les nôtres.
Ils s'en vont... Arrivent le barman et le chasseur. Costume mi-parti de leur profession, mi-parti du civil.

LE BARMAN
Bonne journée, mon petit gars ?

LE CHASSEUR
J'ai sommeil et je m'ennuie.

LE BARMAN
Misère... C'est la vie.

LE CHASSEUR
Un jour nous nous révolterons.

LE BARMAN
Oui, un jour..
Arrive Arthur.

ARTHUR
Une partie de belote, camarades ?

LE BARMAN
Qui est celui-là ?

LE CHASSEUR
Cette figure... je la connais...

ARTHUR
Une partie de belote ?

LE BARMAN
Passez votre chemin comme nous passons le nôtre.
Ils sortent.

ARTHUR, *seul*
Pas aimables, les camarades ! *Il appelle.* Camarades ! Camarades ! Eh ! Camarades ! *Il sort en courant; dans le lointain* · Camarades ! Camarades !
Arrive Gérard.

GÉRARD
Cette nuit est bien bruyante, bien bruyante. Ces cris : Camarades ! Camarades !... Je ne sais vraiment pas ce que je deviens.

SERGENT DE VILLE, *s'éveillant*
Que faites-vous ici ?

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme.

SERGENT DE VILLE
Qui êtes-vous ?

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme, très calme.

SERGENT DE VILLE
Vos papiers ?

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme, très calme, et je vais…

SERGENT DE VILLE
Pas d'histoires. Qu'avez-vous dans la boîte à violon ?

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme, très calme, et je vais sous les étoiles.

SERGENT DE VILLE
Vous vous moquez de moi ? Prenez garde !

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme, très calme, et je vais sous les étoiles et les profondeurs de la nuit.

SERGENT DE VILLE
Alors, vous ne voulez pas répondre ? Allez, venez…

GÉRARD
Je suis d'un naturel calme, et l'on ne m'arrête pas ainsi.

SERGENT DE VILLE
Hein ?

GÉRARD
Vous allez rester là, bien sage, vous m'entendez ? bien sage et sans bouger.

SERGENT DE VILLE
Vous allez voir ça !

GÉRARD
Bonsoir.
Il s'en va… tandis que l'agent reste immobile et comme figé. Un temps.

SERGENT DE VILLE, *s'étirant*
Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Hector, voyons, tu n'es pas un peu fou ? Oh ! il faut que je me soigne, que je me repose…
Rentre Gérard. Il traverse la scène, passe devant le sergent de ville sans le regarder. Le sergent de ville le regarde, ahuri.

GÉRARD

Je suis d'un naturel calme, très calme, et je vais sous les étoiles et les profondeurs de la nuit.

Il passe.

7

La scène est tendue de velours noir. Sur une console droite, un buste antique – peu importe lequel – un buste aux yeux morts comme on en voit chez les notaires; un divan, un grand oiseau empaillé (cigogne ou flamant rose, etc.), et une mappemonde à l'ancienne, de grandes dimensions.

FABRICE

Heureux ceux qui dorment.

PREMIER HOMME

Vous êtes heureuse?

FABRICE

Ce n'est pas moi. C'est une autre Fabrice qui vit en rêve, une autre… une vie si merveilleuse. Et rien de commun avec la vie, la vie, vous m'entendez, avec son sens restreint que vous tous lui donnez. Et je voudrais dormir et rêver éternellement.

PREMIER HOMME

Mais, Fabrice, vous êtes heureuse, même dans la vie, belle… aimée…

FABRICE

Aimée! Aimée! vous osez dire que je suis aimée? Je le serai peut-être, mais mon amour et… le sien, c'est un amour de catastrophe. Tout pourrait être si simple.

PREMIER HOMME

Mais je vous aime, Fabrice, et mes deux amis aussi vous aiment! Il ne tient qu'à vous d'être heureuse.

FABRICE

Heureuse? Croyez-vous que je puisse être heureuse? Mais votre tranquillité, votre bonheur, votre félicité, mais c'est mon angoisse, ma terreur!

DEUXIÈME HOMME

De quoi avez-vous peur? Tous vous aiment. Tous.

FABRICE

Vous osez dire que tous m'aiment! M'aiment comme vous m'aimez… un amour de pacotille, de carton-pâte! De quoi j'ai peur? Pas de la vie, certes, pas des pièges de la vie, mais d'un certain ciel nuageux où volent des oiseaux de mauvais augure; peur des volontés de mon cœur et de mon âme.

S'il y avait un salut éternel, une damnation, un jugement dernier, mon angoisse irait encore au-delà. C'est d'autre chose que je m'inquiète et, pour moi, il n'y a ni paradis, ni péchés.

PREMIER HOMME
Heureuse Fabrice ! Ni enfer, naturellement.

FABRICE
Mais vous m'exaspérez ! Ni enfer, bien sûr ! ni enfer… Et c'est peut-être là qu'est mon angoisse.

PREMIER HOMME
Voilà des pensées qui ne m'agitent jamais. Salut éternel, paradis ! mais c'est un sourire de vous.

TROISIÈME HOMME
Fabrice, vous avez peur de simples fantômes.
Entre Gérard.

GÉRARD
Bonjour, Fabrice, bonjour, messieurs.
Il pose sa boîte à violon contre la console du buste.

FABRICE
Bonjour… Non, je n'ai pas peur des fantômes. Autant apprivoiser des oiseaux et ce n'est pas de cela que je pourrais même me contenter.

TROISIÈME HOMME
Vous contenter ? Vous n'êtes jamais contente de rien ni de personne… pas seulement de vous-même.

DEUXIÈME HOMME, *à Gérard*
Monsieur, aidez-nous… Fabrice s'ennuie, Fabrice est triste et, pour cette raison, nous nous ennuyons et nous sommes tristes, nous aussi ; il faut la consoler. Elle parle de choses absurdes et dangereuses. Le paradis, le jugement dernier et le salut éternel… Que sais-je encore ?…

FABRICE
Vous, taisez-vous, vous ne comprendrez jamais rien.

GÉRARD
Moi non plus, Fabrice, je ne comprends jamais rien.

FABRICE
Vous êtes plus intelligent que les autres par conséquent.

GÉRARD
Tout le monde me connaît. Il y a même des gens que je ne reconnais pas, que je n'ai jamais vus et qui pourtant sont mes amis intimes et qui le prouvent et auxquels aucun des détails de ma vie, même le plus secret, n'est inconnu.

FABRICE

S'il ne s'agissait que de cela ! Moi, je suis plus inconnue à ceux qui m'entourent que si j'étais perdue dans une île lointaine. Inconnue à tous, sauf un, et cette connaissance est précisément ce qui nous sépare à jamais.

GÉRARD

Personne n'a jamais connu personne.

FABRICE

L'amour véritable n'est cependant que cette connaissance et je vous dis qu'il me connaît.

PREMIER HOMME

Qui, il ?

GÉRARD

L'amour ? C'est l'illusion de la connaissance.

FABRICE

C'est elle. Et quand on croit s'être trompé, et je t'abandonne, et tu m'abandonnes… c'est d'un autre être que l'on se sépare.

GÉRARD

C'est une illusion.

FABRICE

Je vous croyais mieux que cela. Illusion ? en amour : mais alors, qu'est-ce qui est vrai ?

GÉRARD

Je suis un être trop placide pour être connu, et mes paroles sonnent étrangement dans ma bouche. On a dû mal remonter la mécanique ce matin.

DEUXIÈME HOMME

Quelle mécanique ?

GÉRARD

Je suis un être placide, et il ne faut pas attacher à mes paroles un sens trop matériel.

Il sort précipitamment.

TROISIÈME HOMME

Il a oublié sa boîte à violon.

PREMIER HOMME

Qui, il ? Qui vous connaît ?

FABRICE

Pas vous, bien sûr.

PREMIER HOMME

Fabrice !

FABRICE
Assez de secrets misérables. Vous êtes, vous étiez mon amant !

PREMIER HOMME
Fabrice !

FABRICE
Eh bien ! c'est fini. Vous êtes un être par trop encombrant. Oh ! pas grand-chose, un caillou sur la route. Fini, fini, m'entendez-vous ? À tout jamais fini.

PREMIER HOMME
Fabrice !

FABRICE
Adieu !

PREMIER HOMME
Fabrice !

FABRICE
Adieu, vous dis-je.
Le premier homme s'en va lentement.

DEUXIÈME HOMME
Ma chère Fabrice, vous avez été dure pour lui, mais je ne vous blâmerai pas. Il n'était pas digne de vous.

FABRICE
N'en parlons plus. Celui-là, au moins, je ne l'ai jamais aimé. Jamais. Pas de regrets. Pas de trace.

DEUXIÈME HOMME
Vous connaître ? Mais je vous connais, moi. Et si bien et si tendrement. Fabrice, m'autoriserez-vous à être votre serviteur tout dévoué ?

FABRICE
Vous ! adieu, et tout de suite.
Sortie du deuxième homme.

FABRICE
Et vous, le dernier ! Accepteriez-vous un amour tragique ?
Si je vous disais : je t'aime, abandonnerais-tu tout ?

TROISIÈME HOMME
Fabrice, pourquoi dramatiser ce qui est si simple ?
Moi aussi, je vous aime.

FABRICE
Il faut m'aimer sans partage.

TROISIÈME HOMME
C'est ainsi que je vous aime.

FABRICE
Tout quitter. Pas seulement les habitudes…

TROISIÈME HOMME
Pourquoi dramatiser ? On peut s'aimer si facilement… sans tragédie.

FABRICE
Parce qu'on ne peut pas m'aimer autrement.

TROISIÈME HOMME
Tu es heureuse ainsi, aimons-nous ! Pourquoi veux-tu tout compliquer ?

FABRICE
Je t'en conjure ! Je t'aime ! Tu vois, je te le dis. Tu quitteras tes habitudes.

TROISIÈME HOMME
Soit, Fabrice, je quitterai mes habitudes.

FABRICE
Ta fortune, ton nom, ta famille, tes amis, tes pensées les plus familières. Je t'en supplie, partons, partons et pas seulement changer de lieu, mais jette ton être aux orties. Un autre homme, une autre femme et, dans dix ou vingt ans, si ça nous amuse, nous reviendrons voir ce que sont devenus ces cadavres.

TROISIÈME HOMME
Fabrice, c'est entendu, mais laisse-moi un délai pour régler certaines affaires.

FABRICE
La mort attendrait-elle ? C'est tout de suite, à l'instant !

TROISIÈME HOMME
Eh bien ! soit. Je t'obéis, je t'aime tant. Tu m'aimes ! Tu m'aimes ! Je suis un autre homme.

FABRICE
Imbécile ! Imbécile ! Imbécile ! Me prends-tu pour une institutrice ? Beau compagnon, ma parole, ce lâche qu'il faut persuader d'aimer. Ce n'est pas ça, l'amour ! Et tu m'as crue ! Moi, Fabrice, te supplier ! te donner des raisons ! patienter ! Ah ! va-t-en et ne te retrouve jamais sur mon chemin, entends-tu, jamais !

TROISIÈME HOMME
Si je comprends quelque chose à cette scène !…

FABRICE
Imbécile ! Imbécile !
Le troisième homme s'en va.

FABRICE

Voilà trois grotesques qui ne m'importuneront plus.

Silence.

FABRICE

Boire !

Elle sort une bouteille de derrière le buste et un verre. Elle boit plusieurs verres coup sur coup.

FABRICE

Et maintenant, Fabrice est saoule comme la dernière des putains. Si ces hurluberlus étaient là, ils ne manqueraient pas de dire que c'est pour oublier mes peines... À quoi bon... jolie Fabrice... jamais de peines... jamais de chagrins... voilà l'amour, mesdames... Il faudra que j'achète des giroflées.

Des giroflées... des giroflées... non, mais ce que c'est bête... Des giroflées, et puis aussi une grande machine et une cabriole... Acheter une cabriole.

La jolie Fabrice est saoule comme un Polonais... Voilà. Bonjour, comment vas-tu ?... Toujours la même ?... Non, il y a aujourd'hui quelque chose de changé. Et toi, toujours le même ? Oui... Alors... Alors, tu m'aimes... je t'aime...

Silence

Non ! c'est trop drôle ! Il aime Fabrice, l'adorable Fabrice... Non, mais tu crois que c'est vrai ?

C'est drôle... j'achèterai une cabriole et des giroflées... des giroflées... Non, ce que cette plante peut être imbécile...

Elle s'étend sur le divan.

Et je dirai : donnez-moi des giroflées et non pas des girolles... parce que les girolles, ça n'est pas des giroflées...

Silence. Fabrice semble dormir. Elle se relève soudain.

Les girolles sont des cabrioles et pas des giroflées... Oh ! une fontaine Wallace !

Elle se recouche, ferme les yeux.

8

Une place ombragée d'arbres, dans un quartier tranquille. Des chiffonniers fouillent dans les poubelles. L'aube va paraître. Gérard et Athénaïs arrivent ensemble.

PREMIER CHIFFONNIER

Arthur, quand tu auras fini de ficeler tes papelards dans la matinée, viens me trouver pour m'aider à charger le fer-blanc.

DEUXIÈME CHIFFONNIER

Y en a des masses ?

ATHÉNAÏS

C'est le jour.

GÉRARD
Ce sont les chiffonniers.

ATHÉNAÏS
Je me dépêche de rentrer.
Elle sonne à la porte.

ATHÉNAÏS
Vous m'aimez encore un peu?

GÉRARD
C'est une question?

ATHÉNAÏS
Et si je vous aimais?
La porte s'ouvre. Elle entre.

GÉRARD
Athénaïs.

ATHÉNAÏS
Bonsoir. Rentrez vite.
La porte se ferme.

PREMIER CHIFFONNIER
Ne t'embarrasse pas de la paille. La cour est pleine.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Tout de même.

GÉRARD
Pardon, quelle heure est-il?

DEUXIÈME CHIFFONNIER
On est sur le coup de cinq heures.

L'ÉTEIGNEUR
Bonsoir, camarades. Pas en avance ce matin.

PREMIER CHIFFONNIER
T'occupe pas du chambéry-fraise. On fermera à l'heure.

L'ÉTEIGNEUR
Pas le temps d'en boire un? Ou plutôt autre chose?

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Mais si. T'as fini?

L'ÉTEIGNEUR
Plus que celui-là à éteindre.

GÉRARD
Il y a un bistrot d'ouvert?

PREMIER CHIFFONNIER
Oui. Là-bas, à droite, près de l'avertisseur d'incendie.

GÉRARD
Merci.

L'ÉTEIGNEUR
Vous savez, je viens de lire au bout du journal. Rockefeller est mort.

GÉRARD
Rockefeller?

L'ÉTEIGNEUR
C'est un de vos parents?

GÉRARD
Non. Pourquoi?

PREMIER CHIFFONNIER
Ses millions ne l'ont pas empêché de mourir.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Quel âge avait-il?

L'ÉTEIGNEUR
Quatre-vingt-sept ans.

GÉRARD
Ah! il était si vieux que ça.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Vieux ou pas vieux, quand on est mort, on a le même âge que le voisin.

PREMIER CHIFFONNIER
Bonsoir. Vous venez vous en jeter un?

L'ÉTEIGNEUR
Bien sûr.

GÉRARD
Qu'est-ce que c'est que ça?

PREMIER CHIFFONNIER
Quoi?

GÉRARD
Ce qui brille.

PREMIER CHIFFONNIER
C'est une vieille boîte à sardines, mon prince.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Sûr que ça n'est pas un diamant.

GÉRARD
Tiens, c'est drôle comme ça brille.

PREMIER CHIFFONNIER
On va boire ?

L'ÉTEIGNEUR
Sûr.

GÉRARD
Allons-y.
La porte s'ouvre de nouveau. Athénaïs paraît. On sent qu'elle est presque déshabillée sous son manteau.

ATHÉNAÏS
Vous n'avez pas fini de parler sous mes fenêtres.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Ça vous gêne, ma petite dame ?

GÉRARD
On ne parlait pas si fort.

ATHÉNAÏS
Dites-moi ce que c'est qui brille.

GÉRARD, *ramassant la boîte à sardines*
Ça ?

ATHÉNAÏS
Qu'est-ce que c'est ?

PREMIER CHIFFONNIER
Une boîte à sardines, ma petite dame.

GÉRARD
Quelle horreur ! Jetez cela.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Dame. Ce n'est pas dans les poubelles qu'on trouve les diamants d'habitude.

ATHÉNAÏS
Gérard, pourquoi n'êtes vous pas encore rentré ?

PREMIER CHIFFONNIER, *à l'éteigneur et au deuxième chiffonnier*
On va boire.

L'ÉTEIGNEUR
Allons-y.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Bonsoir, Messieurs Dames.
Ils sortent.

GÉRARD
Bonjour.

ATHÉNAÏS
Pourquoi n'êtes-vous pas rentré ?

GÉRARD
Je rentre.

ATHÉNAÏS
Chez vous ?

GÉRARD
Mais oui, chez moi.

ATHÉNAÏS
C'est sérieux ?

GÉRARD
Où voulez-vous que cela soit ?

ATHÉNAÏS
Bien sûr.

GÉRARD
Voulez-vous ? Voilà le matin. Allons faire un tour.

ATHÉNAÏS
Il fait froid.

GÉRARD
Nous boirons des verres dans les petits bistrots qui viennent d'ouvrir. Il y a de la buée sur les carreaux.

ATHÉNAÏS
De la buée ?

GÉRARD
On lave par terre. Ça sent bon le café. Les ruisseaux sont clairs. Le ciel est ruisselant de lumière.

ATHÉNAÏS
Gérard. On lave par terre. Et ça sent l'ignoble café des bistrots. Et les ruisseaux. Quel programme !

GÉRARD
Évidemment. C'est bien ce que je pensais.

ATHÉNAÏS
Vous pensiez quoi ?

GÉRARD
Que vous ne m'aimiez pas.

ATHÉNAÏS
Ah, non ! changez de conversation.

GÉRARD
C'est vrai. Il fait froid. Athénaïs, allez vous coucher.

ATHÉNAÏS
Et vous ?

GÉRARD
Moi aussi, je vais me coucher.

ATHÉNAÏS
Chez vous ?

GÉRARD
Oui, où voulez-vous que cela soit ?

ATHÉNAÏS
C'est juste… Pourtant… si vous voulez… venir coucher sur le canapé du salon.

GÉRARD
Non.

ATHÉNAÏS
Qu'est-ce que cela peut faire ?

GÉRARD
C'est bien ce que je pensais.

ATHÉNAÏS
Oui, oui, je sais, je sais.

GÉRARD, *il lui tend la main*
Donc, bonsoir.

ATHÉNAÏS, *le tirant par la main*
Allons, venez, ne faites pas la mauvaise tête.

PREMIER CHIFFONNIER
Ils sont rentrés, les deux amoureux ?

DEUXIÈME CHIFFONNIER
T'en fais pas pour eux, ils ne doivent pas s'embêter.

L'ÉTEIGNEUR
S'embêter ? On ne sait jamais ce qu'on trouve dans ces occasions-là.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Fais pas le dégoûté, toi. Tu voudrais bien être à la place du petit copain.

L'ÉTEIGNEUR
Moi ? Ah, non, alors ! Fini les femmes. Mon lit, c'est pour dormir, tiens. Pas plus tôt la tête sur l'oreiller…

PREMIER CHIFFONNIER
Nous bourre pas le crâne, tu veux?

L'ÉTEIGNEUR
Je vous bourre pas le crâne.

PREMIER CHIFFONNIER
T'es comme les autres.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Bonsoir, camarade.

CONCIERGE
Bonsoir, Messieurs.

PREMIER CHIFFONNIER
Monseigneur, Monsieur le Marquis, nous avons l'honneur de vous souhaiter le bonjour.

CONCIERGE
Bon, bon.
Dites donc, quand vous ramassez vos ordures, vous pourriez ne pas en laisser devant la porte.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Nos ordures. Nos ordures. C'est aussi bien les vôtres.

L'ÉTEIGNEUR
Et puis, ce n'est pas eux qui l'ont jeté là.

CONCIERGE
Alors, c'est le pape.

PREMIER CHIFFONNIER
Non, c'est une des locataires de Votre Seigneurie.

CONCIERGE
Mes locataires ne ramassent pas les ordures, bien sûr.

DEUXIÈME CHIFFONNIER
Si, même qu'elle est rentrée avec un petit jeunot.

CONCIERGE
Ce que font mes locataires ne me regarde pas.

L'ÉTEIGNEUR
Blagueur. Comme si tu ne lisais pas les lettres au lieu de les distribuer.

CONCIERGE
Plaisantez tant que vous voudrez. Moi, ce que je veux, et j'y tiendrai la main, c'est que vous ne souilliez pas mon trottoir avec vos détritus.

PREMIER CHIFFONNIER
Si ça ne fait pas mal au ventre d'entendre des boniments comme ça... son trottoir... nos détritus...

DEUXIÈME CHIFFONNIER

Laisse tomber, va… viens.

Ils sortent tous. Le concierge rentre.

9

La chambre de Maxime. Vide. La fenêtre ouverte. La rue silencieuse. Très rarement le bruit d'une auto.

Long silence, très long silence. Puis la pendule sonne une heure quelconque.

Soudain, on frappe à la porte. D'abord normalement. Quelqu'un attend derrière cette porte, puis s'impatiente et refrappe plus fort, encore plus fort, appelle.

VOIX DE FABRICE

Maxime !

On frappe.

Maxime ! Maxime !

On frappe.

Ouvre-moi !

On frappe. Silence.

Maxime !

Puis un silence qui n'en finit pas.

RIDEAU

Petit carnet de mise en scène

Michel Arbatz, écrivain et metteur en scène